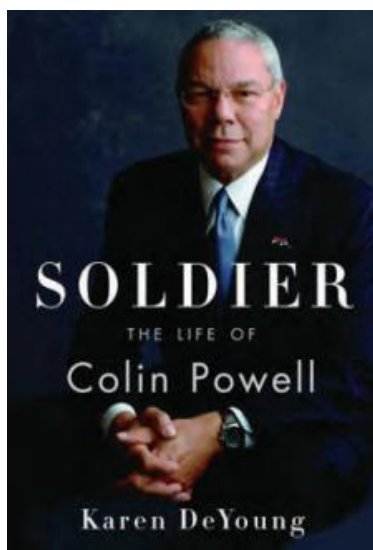




Soldier: The Life of Colin Powell
par Karen DeYoung
Alfred A. Knopp, New York, 2006 (ISBN 1-4000-4170-8)

Une critique de John Anderson

Il y a trente ans, Colin Powell était sans contredit le chef militaire le plus puissant du monde. Or, aujourd'hui, il semble être absent en grande partie de la conscience collective même si, à titre de chef d'état-major de l'armée américaine, il a travaillé directement avec le président Bush (père) et a été l'architecte de la planification de la première guerre du Golfe.

Outre ces réalisations, Powell était un homme remarquable à part entière : il était un meneur formidable, était très éloquent et très intelligent — et il était Noir. Il a donc toujours été pour moi un personnage historique fascinant.

Ma fascination était augmentée par le fait qu'après avoir pris sa retraite de l'armée américaine, il avait accepté de reprendre le travail et de devenir secrétaire d'État sous l'administration Bush (-ls). Cela m'a toujours paru étrange qu'un homme militaire, avec une réputation aussi solide, ait accepté de se lancer en politique, surtout quand on pense que le président Bush (-ls) et ses collègues avaient des points de vue idéologiques opposés à ceux de Powell.

Dans son autobiographie publiée en 1995 et couronnée d'un immense succès, Powell a abordé en long et en large sa carrière dans l'armée américaine. Toutefois, le livre de DeYoung reste quand même utile, car un biographe peut apporter des sources et des opinions différentes de celles de l'autobiographe. Dans son livre, DeYoung se concentre sur la carrière « politique » de Powell, dont sa nomination militaire au poste de conseiller à la sécurité nationale du président Reagan et ensuite au poste de chef d'étatmajor de l'armée américaine pour les présidents Bush (père) et Clinton, mais également sa nomination politique à titre de secrétaire d'État sous l'administration Bush (-fils).

Une grande question me taraude depuis toujours: comment Powell a-t-il concilié ses divergences idéologiques avec les autres membres du cabinet du président Bush (-ls)? Au risque de dévoiler une grande part du livre, la réponse semble être

que Powell s'est toujours perçu, d'abord et avant tout, comme un soldat. Lorsqu'on le questionnait sur ses divergences idéologiques, il répondait invariablement quelque chose comme « je sers le président », ce dernier étant, en effet, son commandant en chef.

Néanmoins, il est clair, dans le livre, que c'est Bush (fils) qui avait besoin de Powell dans son cabinet et non-Powell qui convoitait le poste. Après avoir occupé le poste de chef d'état-major de l'armée américaine, Powell était devenu un homme public fort populaire, beaucoup plus populaire que Bush. On percevait sa présence au sein du cabinet comme une influence modératrice sur les autres membres plus belliqueux. Par conséquent, Bush a déployé des efforts considérables pour que Powell reste à ses côtés. Or, le point bas a été atteint le 5 février 2003 lorsque Powell s'est adressé au Conseil de sécurité de l'ONU et a tenté de prouver que Saddam Hussein avait des armes de destruction massive. Évidemment, on sait maintenant que les preuves étaient en grande partie fabriquées — peu convaincantes tout au mieux et douteuses il va sans dire —, mais Powell, à l'époque, avait indiqué que tout le monde, y compris les alliés des États-Unis, disposait des mêmes renseignements.

Puis, on a pu mesurer la véritable valeur que Bush accordait au travail de son secrétaire d'État : Powell a -ni par être écarté sans même qu'on ait eu la politesse de lui accorder un dernier entretien avec le président, un incident souligné dans les premiers chapitres du livre.

Un long livre de 520 pages écrit par une journaliste. Il ne s'agit pas d'un amas de faits présentés en style télégraphique, mais bien d'un récit détaillé qui se lit bien, quoique lentement. Voilà donc un ouvrage très intéressant qui présente l'un des moments importants de l'histoire mondiale récente.

Et pour conclure, il ne faudrait pas oublier le lien que l'auteure, Karen DeYoung, entretient avec le Canada: elle est la veuve d'Henry Champ, un correspondant canadien bien connu de CBC et CTV à Washington, qui est décédé en 2012.

John Anderson est un guide-interprète bénévole des AMCG.